

JEAN-PIERRE ENARD

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS FINITUDE

Le dernier dimanche de Sartre. 2004.

Un bon écrivain est un écrivain mort. 2005.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Fragments d'amour. Galilée, 1976.

La ligne de cœur. Le Sagittaire, 1977.

Photo de classe. Grasset, 1979.

Avec elles. Galilée, 1980.

Le voyage des comédiens. Grasset, 1981.

Le métro aérien. Grasset, 1986.

Contes à faire rougir les petits chaperons. Ramsay, 1987.

L'Art de la fessée. Illustré par Manara. Glénat, 1988.

La reine du Technicolor



finitude
2008

La reine du **TECHNICOLOR**

Chap. 1

Un héros de l'autre temps

Le dimanche, c'était fête. J'avais huit ans. Avec mon père, on jouait au football sur la pelouse de Bagatelle. Je faisais le goal entre deux arbres. Mon père me rentrait cinq ou six buts, histoire de prouver que la nouvelle vague ne valait pas l'ancienne. Je ferai pareil avec mon fils. Il y en a, ils appellent cela le conflit des générations. Ils aiment les gros mots et les petites idées.

Je plongeais dans l'herbe et manquais le ballon. Pierre Vernet riait du haut de ses trente-quatre ans. Bientôt trente-cinq. Ça lui secouait un début de brioches, au-dessus de sa ceinture en lézard. Nous sortions

Photos de couverture et page de titre: portraits de Maria Montez. C'est la mort de cette actrice, en 1951, qui a inspiré La reine du Technicolor à Jean-Pierre Enard.

à peine des années quarante. Mon père n'avait connu que le corned-beef de la 2^e D.B., les tickets de rationnement, le pain-KK et l'ersatz de café. Il avait de la gourmandise en retard. Chaque fois qu'il se mettait à table, il était décidé à prendre une revanche. C'est pour cela qu'il a quitté ma mère. Louise cuisine trop mal. A l'époque, je ne connaissais rien d'autre, je vidais les assiettes et raclais la sauce. Mon père souffrait. Les rôtis brûlés, les pâtes collées et les poissons bouillus-foutus lui rappelaient qu'il avait vieilli trop vite entre les plages de Normandie et l'Alsace-Lorraine, avec un casque sur la tête, un fusil-mitrailleur à la main et la peur au ventre. On ne guérit pas facilement d'une jeunesse héroïque.

Mes parents se sont séparés une nuit de réveillon. Noël 1950. Vous pensez si je m'en souviens. Nous attendions tous les trois minuit et les cadeaux. Tout à coup, Pierre cria contre Louise. Les marrons étaient mous, la dinde coriace et le bourgogne glacé. Merde, c'était pourtant du 47, une année exceptionnelle. Louise avait répondu zut. Si tu n'es pas content, va bouffer ailleurs. Pierre a jeté sa serviette. Il m'a posé un baiser sur le front.

— Ne t'inquiète pas, Jean-Paul. Tes souliers seront pleins demain.

Il est parti. Louise a débarrassé. Elle aime l'ordre. Elle a voulu me ranger à mon tour.

— Toi, ne traînaille pas. Au lit!

Louise Vernet aurait dû se méfier. Son mari avait fait le même coup un mois plus tôt. Il était inspecteur dans la police. Il enquêtait sur l'affaire Joanovici. Enfin, sur les suites. Vu son grade, on lui avait réservé les miettes. N'empêche, Vernet était un bon flic. Il était tombé sur des trucs pas nets avec des ministres MRP, des députés RPF et des hommes d'affaires tout parti. Il en avait référé à ses supérieurs. Ils lui avaient dit non, ça n'a pas d'intérêt. La politique et la justice ne doivent jamais se mélanger.

— Sinon, ça explose. Vous ne souhaitez pas que ça explose, Vernet?

Mon père avait un défaut. Il était honnête. Il a insisté:

— Ils sont coupables. C'est tout crapule et compagnie. J'ai les preuves.

On les a classées dans le dossier confidentiel vert bouteille, à n'ouvrir qu'au prochain changement de république. Et on a garanti une promotion à l'inspecteur Vernet. Du coup, c'est lui qui a explosé.

— Écoutez, mon vieux, si la police ne vous convient pas, rien ne vous oblige à y rester.

Pierre ne se l'est pas fait dire deux fois. Il est devenu détective privé dans le dix-septième, à deux pas de l'actuel lycée Henri-Calet, porte des Ternes. Agence Vernet. Filatures. Enquêtes. Discretion assurée.

Jusqu'ici, c'étaient les clients, les plus discrets. Cela n'empêchait pas mon père de m'emmener tous les

dimanches au bois de Boulogne. Il venait me chercher chez Louise où je continuais d'habiter.

— Couvre-toi, Jean-Paul, disait ma mère.

— Avec tout ce qu'il court, il n'a pas besoin de manteau, répondait mon père.

— Le chaud et froid, tu n'y penses pas? s'indignait ma mère.

Elle y pensait tout le temps. Ainsi qu'aux courants d'air, si pernicieux. Pour lui changer les idées, Pierre l'embrassait. Bizarre, ils avaient l'air plus tendres depuis qu'ils étaient séparés. Les baisers s'éternisaient. Je sifflais une chanson de la radio. La meilleure, la plus fine, c'est la brillantine Roja. Tout de même, Pierre venait pour moi. S'ils continuaient, ils allaient m'oublier et s'enfermer dans la chambre du fond. Leur chambre, avant. Cela leur était déjà arrivé. Je n'avais eu qu'à me rabattre sur le Grenier de Montmartre. Pour oublier le monde et nos emmerdements, il y a, il y a, il y a les chansonniers, badabababa. Tu parles.

Après le foot, nous marchions jusqu'au bord du lac. On s'asseyait sur les fauteuils en fer. Mon père donnait des pièces à la chaisière. Il y avait encore des chaisières, avec des cheveux blancs et un tablier noir. Pierre posait les pieds sur le rebord de ciment. Il tournait les pages de *Paris-Match* ou de *Samedi-Soir*. Je me plongeais dans les aventures d'Hopalong Cassidy et de Nick Carter. Je jetais parfois un coup d'œil sur les

magazines de mon père, quand il y avait des photos de la guerre de Corée ou de vedettes de cinéma.

— Dis donc, elle t'intéresse drôlement, Liz Taylor, rigolait Pierre Vernet. Trop tard, elle vient juste de se marier.

Il tournait la page mais je voyais bien qu'il y revenait en douce, quand il me croyait en train de poursuivre les gangsters de Chicago. Ça l'agaçait, ma mère, ce goût qu'il avait pour les actrices. Si elle avait su...

Ce dimanche-là n'avait pas été différent des autres. On était à la mi-octobre. Les feuilles jaunissaient comme dans les dictées. J'étais heureux. Hopalong Cassidy avait démasqué les voleurs de bétail. C'étaient, selon la coutume, les fils du plus riche propriétaire terrien de tout l'Ouest. L'aventure leur servirait de leçon. Du moins à celui qui n'était pas tombé sous les balles du justicier. Il deviendrait un bon et loyal cow-boy. Quant au père, il avait compris que faire fortune n'est pas tout dans la vie. Il allait veiller à l'éducation de son petit dernier qui n'avait pas quinze ans et vous trouait déjà un dollar en plein centre, d'un seul coup de colt, et à cent pieds.

Il y avait autre chose. Aujourd'hui serait encore plus fête que d'habitude. Pierre Vernet nous emmenait déjeuner, ma mère et moi, au restaurant.

A midi pile, il plia son journal et se leva :

— On y va, Jean-Paul?

J'étais debout. Il me prit par la main et nous rejoignîmes la 203 qu'il avait achetée l'an dernier. Il était bien, mon père. Toujours à la pointe de la mode. Je n'avais qu'une chose à lui reprocher : les pantalons de golf qu'il s'obstinait à me faire porter. Je n'étais pas le seul, évidemment. Dans ces années-là, beaucoup de parents se croyaient tenus d'habiller leurs fils comme Tintin. Mais dans ma classe, quelques garçons avaient droit au pantalon droit. Je les enviais.

Dans la voiture, Pierre se tourna vers moi :

— Ça te dirait d'aller au cinéma, cet après-midi ? Il y a un nouveau film avec Lola Cortez. *Les pirates des Caraïbes*. Je suis sûr qu'il te plaira.

J'avais vu des photos. Lola Cortez avait de grandes boucles noires qui lui descendaient sur le front, des lèvres rouge sang et une mouche sur la joue gauche, juste là où les sourires s'effacent. Elle portait un justaucorps ouvert jusqu'au nombril. La scène se passait sur un navire. Accrochée au bastingage, Lola se battait au sabre avec Errol Flynn. Rien qu'à voir la photo, on sentait bien qu'il se serait fait trancher la gorge, plutôt que d'égratigner la peau dorée de l'actrice.

A huit ans, j'avais eu le temps d'apprendre. Il faut se méfier, avec les adultes. Ne jamais leur donner raison du premier coup. Cacher sa joie, sinon ils se méfient. Je fis semblant de réfléchir puis laissai tomber entre mes dents :

— Ouais. Ça devrait pas être trop mal, *Les pirates des Caraïbes*.

Mon père, ça l'énervait, ce manque d'enthousiasme. Il était de l'ancienne école, celle qui croit qu'en dessous de vingt ans, on passe son temps à battre des mains et à crier hip hip hip hourrah. Malgré lui, il avait subi l'influence des chantiers de jeunesse et de Maréchal nous voilà. Il fit grincer ses vitesses et me lança :

— Toi, au moins, tu le montres, quand on te fait plaisir.

Je ne répondis pas. Je savais ce que je faisais. C'était gagné : cet après-midi, on irait au cinoche.

Louise nous attendait en bas de la maison. Elle s'était faite belle. Avec son tailleur pied-de-poule, dont la jupe s'arrêtait à mi-mollets, son chignon fixé par une barrette d'écaille, sa bouche accentuée de grenat et ses paupières à peine marquées d'une ombre de bleu, je me demandais si elle aurait pu être actrice, elle aussi. Pas comme Lola Cortez, évidemment. Louise était trop fine, trop menue. Ni comme Claudine Dupuis dont les images provoquaient en moi un trouble que je ne m'expliquais pas. Ni même comme Madeleine Sologne et sa lourde chevelure de blonde passionnée. Celle-là faisait parler mon père et ses collègues, du temps qu'il en avait, au commissariat des Batignolles. Louise Vernet n'était pas de taille à rivaliser avec ces créatures. Elle se

rapprochait plutôt d'Andrée Clément dont j'avais découpé le portrait dans *Mon film*. Une comédienne fragile et sensible, disait la légende du journal. C'était tout comme ma mère, sauf qu'elle n'était pas comédienne.

Pierre avait bien fait les choses. Il avait réservé une table chez Charlot 1^{er}, roi des coquillages, place de Clichy. Il a garé la 203 juste devant. Il est descendu et il a ouvert la portière pour ma mère. Elle a pris son temps pour sortir de la voiture. Ces jupes serrées, un faux mouvement, et hop, ça vous remontait jusqu'à la gaine Scandale. Pierre a serré la main de l'écailler.

— Ça va, m'sieur l'inspecteur ?

— On fait aller, Roger.

— Vous avez amené vo'dame, aujourd'hui ?

Pierre Vernet a cligné de l'œil pour se rendre vaguement complice. Un tic qu'il a, quand il ne sait pas quoi faire. La déformation professionnelle. Dans son métier de flic, ça sert toujours de gagner la confiance du client.

— C'est dimanche, Roger.

Il a voulu rentrer dans le restaurant, nous derrière. L'écailler m'a happé par le bras.

— Mais voilà aussi l'héritier !

Il m'a posé deux baisers sonores et mouillés. Il avait la moustache pointue, les joues rouges et rugueuses, l'haleine parfumée au Pernod et au caporal gris. J'étais

bien élevé. Je ne fis pas la grimace. Je ne m'essuyai qu'une fois passée la porte à tambour.

Nous avons répété la scène avec la dame du vestiaire. Elle sentait autre chose, le parfum Bourjois, avec un j comme joie. En prime, elle m'a donné des bonbons.

— Garde-les pour le dessert. Sinon, tu n'aurais plus faim. Ce serait dommage.

— Qu'est-ce qu'on dit ? a demandé ma mère.

Je l'avais dit mais ça se passe toujours pareil avec les parents. Je ne voulais pas d'histoire. Je claironnai :

— Merci, madame !

On dut m'entendre jusque dans les cuisines. La dame du vestiaire regrettait les bonbons. Elle a souri, sucrée :

— Il est adorable.

Il y a eu un moment de gêne.

— Tout le portrait de son père, a dit mon père.

Les grandes personnes ont ri. Et moi, avec. Cela m'étonnait qu'elles s'amusent d'une blague aussi vieille.

Ensuite, nous avons eu affaire au maître d'hôtel avec son habit noir à queue-de-pie. Il nous a serré la main l'un après l'autre.

— Par ici, monsieur l'inspecteur. Je vous installe à la meilleure table, près de la fenêtre.

J'étais flatté. C'était vraiment quelqu'un, mon père. Nous avions une nappe et des serviettes blanches, des roses dans un vase et des assiettes en porcelaine avec le tour en or. A côté, des Allemands s'empiffraient de

langouste, comme en quarante-deux. C'était bien la peine de leur avoir gagné la guerre. Un peu plus loin, une tablée de douze fêtait bruyamment l'anniversaire du pépé. Tous de chez nous, ceux-là, à en juger par leur répertoire. La digue du cul, merde pour le roi d'Angleterre et il est des nô-dôtres. Ailleurs, c'était la banalité même. Des copains entretenaient leur amitié au pouilly-fuissé. Des provinciaux attendaient, fourchette au poing, l'ouverture du Salon de l'Auto. Un nouveau riche, qu'on n'appelait déjà plus un B.O.F., promettait Cartier et Van Cleef à une jeunesse contre trois fois rien, le droit de s'approprier quelques nuits d'une vie encore fraîche.

On a apporté un Dubo-dubon-dubonnet pour ma mère et un mandarin-picon pour mon père. Le garçon, un jeunot qui ne nous connaissait pas, s'est voulu drôle.

— Le coquetèle de monsieur.

Je l'ai bien senti, il ne trouvait pas les apéros de mes parents assez distingués. C'était un fils de l'après-guerre lui, gin fizz et whisky sour. Son ironie a failli me gâcher le plaisir. Par chance, le maître d'hôtel revenait avec la carte.

— Je ne vous explique pas les spécialités de la maison. Monsieur l'inspecteur les connaît mieux que moi.

Ma mère a promené sur mon père un regard lourd. Les questions se bousculaient en elle. Ça devait lui faire mal. J'ai pensé, mille sabords, c'est fichu pour *Les pirates* et peut-être même pour le restaurant. Mais non.

Louise avait décidé, elle aussi, que ce dimanche serait fête. Elle a ravalé ses curiosités. Elle a serré la main de son mari dans la sienne.

— Conseille-moi. Tu sais ce que j'aime.

Pierre a commandé des fruits de mer pour tout le monde, un loup grillé au fenouil pour madame, une bouillabaisse pour lui et une sole belle meunière pour le petit. J'avais choisi moi-même, sur la carte. Pourtant, je ne me faisais pas d'illusions. Je serais déçu, comme chaque fois. Meunière, c'est grillé, avec du beurre fondu et du citron. Ce que je voulais, c'était normande, avec de la crème et des champignons. Je confondais toujours. Je confonds encore d'ailleurs. Pour éviter d'être déçu, ce que je supporte de plus en plus mal avec toutes ces années qui me filent entre les doigts, je prends n'importe quoi. Une truite aux amandes, un rouget au beurre d'anchois, un gigot de lotte à l'ail. Tout mais pas de sole. A ce genre de méfiance, on se voit vieillir.

Il y a des heures comme ça où règne la douceur de vivre. Pierre et Louise échangeaient à mi-voix des propos sur des riens, le canapé du salon qu'il fallait recouvrir, *Monsieur Paul* qui venait de sortir et que ma mère avait déjà lu trois fois, la télévision qui n'était certes pas au point et qui ne détrônerait jamais la t.s.f.

— Daniel Martin s'en est acheté une. On ne voit que du bleu brouillé.

Je les écoutais parce que je ne pouvais pas faire autrement. Entre deux bouchées de sole, je m'esquivais. Je montais à l'abordage d'une goélette anglaise derrière Errol Flynn et Lola Cortez. Paré à virer à bâbord. Le chien, il recule. A moi, mes hommes, je me meurs. Nous avons liquidé le plateau de coquillages et une bouteille de chablis. Mes parents buvaient sec. J'avais eu droit à un peu de vin dans mon eau. J'aurais préféré du rouge. Cela se serait vu, au moins.

La nouvelle nous est tombée dessus au moment de choisir les desserts. Le maître d'hôtel conseillait l'omelette norvégienne et les crêpes soufflées au Grand-Marnier. Louise craignait que ce ne soit un peu lourd. Elle chuchotait en pointant l'index vers les Allemands.

— Je n'ai pas leur résistance.

Le mot fit sourire. Question résistance, le maître d'hôtel n'avait pas la conscience nette. Il avait accroché un drapeau américain à sa fenêtre le 25 août 44. Puis un russe, en novembre, quand Thorez était rentré de Moscou. Peine perdue. Les voisins se rappelaient le prix exorbitant que l'homme à queue-de-pie exigeait pour les croûtons de pain qu'il ramassait sur les tables des officiers SS. Les fonds de bouteille, les morceaux de sucre, les restes de viande se monnaient en complaisances. Le maître d'hôtel avait des manies. Depuis la guerre, il n'avait plus trouvé de femmes pour jouer avec lui gratuitement. Vendues et cocus lui en voulaient, des

années après. Et pourquoi il ne sait plus un mot d'allemand, hein, on vous le demande? On l'avait entendu bavarder, bien après le couvre-feu, avec les vert-de-gris qui le ramenaient chez lui en Mercedes. Aujourd'hui, il a tout oublié de la langue de Gøering. A peine un Danke schön qu'il bredouille mal, exprès, quand le pourboire l'y oblige. Aussi, le maître d'hôtel en rajoutait-il dans la haine des boches, il se penchait vers ma mère.

— Vous ne savez pas tout. Le soir, ils s'en fourrent jusque-là. De vrais porcs. Parfois, on est dégoûté et pourtant, on en voit, je n'insiste pas. Ces deux-là, des habitués, on les connaît depuis belle lurette. Pas vrai, monsieur l'inspecteur?

Le regard de ma mère a viré au gris et j'ai vu *Les Pirates* à l'eau. Le danger venait d'ailleurs. De la cuisine, d'où c'est parti on ne sait comment pour se répandre à toute vitesse dans la salle.

Les douze se sont tus au milieu du lit de la marquise et de ses quatre-vingts chasseurs. Les Allemands ont boudé les œufs en neige. Les copains, qui avaient fini par s'engueuler comme au beau temps de leur amitié, ont avalé de travers leur calvados. Le couple avait repris goût à l'existence. Enfin un dimanche pas comme les autres: il se serait passé quelque chose. Le maître d'hôtel s'était redressé. D'une voix rendue aiguë par l'émotion, il répétait:

— Quoi ? Comment ? Mais c'est incroyable ! Invraisemblable !

Ce l'était, personne n'aurait prétendu le contraire. Mais la nouvelle était là. On l'avait entendue aux informations, sur Paris-Inter. La radio ne mentait plus, grâce à la victoire. La nouvelle était vraie. Il fallait faire avec.

Louise et Pierre avaient profité de la diversion pour échanger quelques regards qui ne promettaient rien de bon. Pour moi, en tout cas. Le maître d'hôtel posa la main sur l'épaule de mon père. L'événement permettait ces familiarités.

— Et vous, monsieur l'inspecteur, qu'est-ce que vous en pensez ?

— De quoi donc ?

— Ben ça, alors, on peut dire que vous êtes dans la lune, vous. De la mort de Lola Cortez, pardi !

Mon père a pâli, d'un coup. Ses yeux sont devenus vagues comme s'il ne savait plus où regarder.

D'un souffle, il a demandé :

— Qu'est-ce que vous avez dit ?

— Lola Cortez, l'actrice. Elle est morte dans sa baignoire. Il paraît qu'elle prenait des bains trop chauds. Moi, je me demande comment on peut prendre des bains trop chauds. Pas vous ?

J'avais peur. Pas à cause des bains. J'avais toujours su que Louise risquait gros en me forçant à en prendre un tous les jours. Mais mon père. Sa lèvre inférieure tremblait.

La sueur lui perlait sur le front. Sa paupière gauche se crispait nerveusement. Il répéta pour lui-même :

— Lola Cortez. Lola.

Louise se montrait à la hauteur, comme d'habitude. Elle versa un verre d'eau, commanda qu'on ouvre la fenêtre, demanda deux cafés, un cognac et l'addition. Avec tout cela, elle me jetait des regards encourageants, style « ce n'est rien, ne t'inquiète pas », qui achevaient de m'affoler. J'étais prêt à tout, ce dimanche-là, chez Charlot 1^{er}. A tout, mais pas à ce qui allait suivre.

Mon père avait dégrafé cravate et ceinture. Il avait fait sauter le bouton de son col de chemise. Peu à peu, les couleurs lui revenaient. Il se passait la main devant les yeux, comme au cinéma quand le héros a reçu un choc. Il se pencha par-dessus les roses pour embrasser ma mère.

— Tu es merveilleuse.

Louise Vernet recula. Mon père se pressait trop. Il esquissa un sourire sans illusions et se prit la tête entre les mains. Il poussa un soupir à s'en déchirer les poumons. Il ouvrit son paquet de Gitanes et se ficha une cigarette au coin des lèvres. Il l'alluma et contempla la flamme qui s'approchait de ses doigts. D'une voix rauque, et le regard fixé sur le cendrier, il commença :

— Je vais tout t'expliquer, Louise.

Ma mère avait l'imagination vagabonde. Elle avait déjà échafaudé cent romans, plus désastreux l'un que l'autre. Elle avait choisi son rôle. Elle serait celle qui ne

s'accroche pas. Elle attend, en silence. Après cinquante ans d'agréables fredaines, l'autre revient auprès d'elle. Il a besoin de quelqu'un pour le pousser du lit à la table dans son fauteuil roulant. Elle ne lui reproche rien. Elle supporte, avec quelle patience, ses humeurs et ses injustices. Il faut bien que vieillesse se passe. Louise en avait le regard humide. Elle leva des yeux embués vers son mari et déclara :

— Je ne te demande rien, Pierre.

— Ce n'est pas ce que tu crois, répliqua mon père.

J'avais des parents sublimes. J'avais assisté à plusieurs reprises à leur numéro. Ils me donnaient toujours envie d'applaudir. Ç'aurait été déplacé. Le maître d'hôtel servait les cafés et l'alcool. Mon père se taisait, attendant qu'il s'éloigne. Dans la salle, on évoquait Lola Cortez. Ses grands films, *La femme aux chats*, *Macao*, *La Belle de Venise*. Elle avait peur de grossir. C'est pourquoi elle prenait des bains brûlants, des bains inhumains. Les artistes ne sont pas comme nous. Le succès les rend fous. Lola n'était pas française. Elle venait du Pérou, du Mexique, d'Argentine, enfin, d'ailleurs. Elle était pas-sée par Hollywood. Ça expliquait tout.

Mon père trempa ses lèvres dans le café. Il retint une grimace. Il nous regarda, ma mère et moi, puis il dit :

— Je le savais, qu'elle risquait de mourir, Lola Cortez. Je le savais et j'aurais pu l'empêcher.

La reine du **TECHNICOLOR**

Chap. 2

Lola, Lola

Un samedi gris, comme des fois à Paris. La pluie tombe sans conviction. On n'a le désir de rien. On ne se sent pas mal. On traîne. Chez soi, on respire mal. Dehors, on n'a pas le courage d'affronter les autres. On pense qu'on n'a plus tellement de temps devant soi. Il faudrait mettre un peu d'ordre dans sa vie. Ou un peu de désordre, ça dépend des cas. Ah, si l'on pouvait s'aimer, ça passerait déjà plus facilement. Mais le moyen avec cette gueule-là, cette chair lasse.

Pierre Vernet en était là. Vingt fois, il avait appuyé son front sur la vitre que couvrait une mince couche

de buée. Il avait dessiné un petit bonhomme, la face hilare, avec un énorme sexe qui lui pendait aux genoux. Il avait eu honte et s'était dépêché de l'effacer. Il avait fait place nette sur son bureau. Ce n'était pas trop compliqué. Depuis le début du mois, il n'avait eu que quatre affaires à traiter. Deux épouses qui espéraient surprendre leurs maris en flagrant délit d'adultère et en tirer une solide pension alimentaire ; une recherche de mineure disparue avec un G.I. en cantonnement à Versailles ; une enquête de moralité sur le futur directeur des laboratoires pharmaceutiques Cohen et fils. On ne pouvait pas dire, Vernet ne s'était pas beaucoup foulé. Il avait retrouvé la mineure au bois de Boulogne, où elle tapinait. Le G.I. avait tenté d'acheter son silence : une passe gratuite, douze paquets de chewing-gum, une flasque de bourbon. Pierre lui avait envoyé son gauche dans la figure. L'autre était allé au tapis. Pas si bien entraînés qu'on le croyait, ces Ricains.

Il n'avait guère eu à chercher non plus pour le directeur du personnel. Le type sortait de Birkenau. Il luttait pour dormir le moins possible, la nuit, par crainte des cauchemars. Il avait reçu Pierre Vernet dans une chambre blanchie à la chaux où il n'y avait qu'un lit étroit en fer. Pierre s'était assis sur le bord du matelas. L'homme restait debout devant lui. Il passait sa main sur son crâne chauve. Il chuchotait et il fallait tendre l'oreille pour le comprendre :

— C'est bizarre. Mes cheveux. Ils ne sont pas tombés là-bas mais ici, quand je suis rentré. D'un seul coup. Drôle, n'est-ce pas ?

Il avait émis une sorte de petit rire étouffé. Pierre avait rédigé son rapport le soir même. Cohen et fils ne trouveraient jamais directeur plus qualifié, plus compétent, plus. Il en avait écrit douze pages. La réponse était arrivée par retour du courrier. On lui adressait un chèque. On le remerciait de ses services qui prenaient fin à ce jour. On aviserait.

Quant aux maris, ils se méfiaient. Vernet avait beau s'embusquer au volant de la 203, soudoyer les concierges et ratisser les meublés à double sortie de Passy et des Champs-Élysées, il faisait chou blanc. Ses clientes rêvaient de croisières aux Bahamas, enfin libres, enfin riches, enfin aimées bien sûr. Elles le bousculaient :

— Monsieur Vernet, je connais mon époux depuis trente ans que je partage sa chambre à coucher. Croyez-moi, ce n'est pas un aigle. Vous ne devriez avoir aucun mal à le coincer.

Pierre en avait mal au cœur. Ce boulot sordide l'épuisait. Comme il avait mauvaise conscience, il ne facturait pas les frais. Pas à cause des harpies. Il se foutait d'elles comme de la ligne Maginot. Pour lui. Pour ne pas avoir trop mauvais goût dans la bouche en se levant le matin.

N'empêche, à ce train-là, il n'était pas près de rembourser son crédit pour la Peugeot. Il se mit à nettoyer